

Expliquer et comprendre

Pierre Nepveu, *Intérieurs du Nouveau Monde*, Montréal Boréal, coll. « Papiers collés », 1998, 384 p.

Robert Dion, *Le moment critique de la fiction. Les interprétations de la littérature que proposent les fictions québécoises contemporaines*. Québec, Nuit blanche, coll. « Essais critiques », 1997, 212 p.

Michel Gaulin

Numéro 93, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37833ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1999). Compte rendu de [Expliquer et comprendre / Pierre Nepveu, *Intérieurs du Nouveau Monde*, Montréal Boréal, coll. « Papiers collés », 1998, 384 p. / Robert Dion, *Le moment critique de la fiction. Les interprétations de la littérature que proposent les fictions québécoises contemporaines*. Québec, Nuit blanche, coll. « Essais critiques », 1997, 212 p.] *Lettres québécoises*, (93), 42-43.

Pierre Nepveu, *Intérieurs du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 1998, 384 p., 27,95 \$.

Robert Dion, *Le moment critique de la fiction. Les interprétations de la littérature que proposent les fictions québécoises contemporaines*, Québec, Nuit blanche, coll. « Essais critiques », 1997, 212 p.

Expliquer et comprendre

Deux ouvrages axés sur les perspectives éclairantes auxquelles l'entreprise herméneutique — ou d'interprétation des textes — ouvre la voie.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

DE TOUT TEMPS, L'HOMME A CHERCHÉ À COMPRENDRE le sens de son parcours terrestre et à déchiffrer l'énigme du monde dans lequel le destin ou les circonstances l'avaient appelé à vivre. Grâce aux représentations symboliques qu'elle permet de mettre en scène, la littérature a toujours servi d'exutoire puissant à cette recherche de sens. Bien que très différents l'un de l'autre dans leur démarche autant que leur objet, les deux ouvrages réunis au hasard de la présente chronique n'en ressortissent pas moins tous les deux à des questions relatives à l'acte d'« interprétation », dont le but ultime, comme le fait observer Robert Dion à propos d'une certaine conception de l'herméneutique (p. 14-15), est, dans un premier temps, l'*explication*, menant, dans un deuxième, à la *compréhension*.

Lire l'Amérique

Avec *Intérieurs du Nouveau Monde*, Pierre Nepveu se livre à une vaste entreprise de réévaluation du concept d'« américanité », qui connaît depuis une trentaine d'années au moins un impressionnant renouveau d'intérêt chez nombre d'intellectuels québécois. Mais ce renouveau aurait donné lieu, selon Nepveu, à une foule de malentendus parce qu'il est trop exclusivement axé, à son avis, sur le mythe whitmanien d'une Amérique des vastes espaces, où l'idéal de virilité du mâle américain aurait trouvé son épanouissement dans le « désir d'expansion et de conquête » (p. 8). Mythe qui n'est pas étranger, non plus, à l'image constitutive du pays québécois, avec ses voyageurs et ses coureurs de bois. Or, il existe, d'après Nepveu, une *autre* américanité, celle des petits espaces et de l'intériorité, où le féminin trouve plus largement sa place et où l'individu, projeté pour une raison ou pour une autre dans un espace de plus grande subjectivité, se tourne comme spontanément vers la connaissance de soi et l'écriture.

C'est cette américanité-là que Pierre Nepveu explore avec une finesse remarquable dans cette série d'essais où il tend largement son filet sur tout l'espace, autant physique que temporel, de l'aventure américaine, depuis la Nouvelle-France de Marie de l'Incarnation et la Nouvelle-Angleterre de Hester Prynne, l'héroïne de *La lettre écarlate* de

Nathaniel Hawthorne, pour aboutir, en passant par des recluses célèbres du XIX^e siècle (Emily Dickinson, Laure Conan) ou des poètes du XX^e (Hart Crane, Wallace Stevens, William Carlos Williams ou Paul-Marie Lapointe), à des témoignages sur l'expérience particulière des autochtones, ou d'un écrivain canadien-anglais telle Alice Munro face aux petites villes de l'Ontario profond, ou encore d'écrivains juifs ou haïtiens dans une ville comme Montréal.

On ne dira jamais assez toute la finesse de l'analyse de Pierre Nepveu dans ce livre, la sympathie de la considération que, dans un style souple et alerte, il accorde à chacun des écrivains auxquels il s'intéresse (ce qui n'exclut pas un instinct critique averti et vigilant), la maîtrise qu'il conserve en tout temps sur la progression de son propos, de même que la subtilité de sa pensée qui, propulsée par l'adverbe « pourtant » (sans doute l'un des mots les plus importants de son vocabulaire), ouvre sans cesse la porte à de nouveaux développements, tous plus éclairants les uns que les autres. On se souviendra en outre que Pierre Nepveu est aussi poète : l'intuition poétique n'est jamais loin, ici, de la réflexion de l'essayiste.

Certes, le propos n'est pas toujours exempt de l'arrogance si caractéristique de la « québécité » triomphante des quelque trente-cinq dernières années, celle de la « littérature qui s'est faite » (p. 277). Bien peu de Canadiens français vivant hors Québec (et dont les racines en terre d'Amérique remontent, pour certains, jusqu'au milieu du XVII^e siècle) apprécieront de voir le Canada français, celui « qu'animait le beau rêve d'une *vie française en Amérique* », « s'estompe[r] », tel que l'affirme Pierre Nepveu,

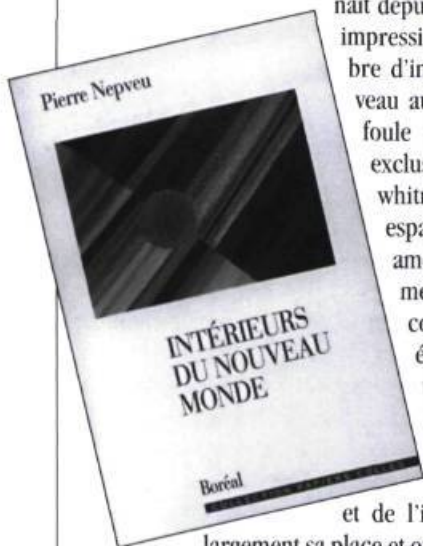
à la périphérie du territoire, repoussé vers ces lieux limitrophes et insupportables que l'on ne peut plus voir, là où la québécitude s'effrite dans le Sabel du bilinguisme et l'hébétéude de la mort annoncée. (*ibid.*)

L'expérience d'un Patrice Desbiens n'est pas nécessairement celle de tous les Canadiens français de la diaspora. Ce n'est là, faut-il l'espérer, qu'une aberration momentanée dans le propos autrement si nuancé de Pierre Nepveu, une bavure, en quelque sorte, compensée d'ailleurs en partie, quelques pages plus loin (p. 294), par l'emprunt d'une citation au poète Fernand Ouellette à propos du Carmel de Thérèse de Lisieux, et qui permettrait de considérer des villes telles Sudbury ou Moncton, voire les petits Canadas de la Nouvelle-Angleterre de Jack Kerouac, comme « l'espace extérieur de l'intérieur ».

Quoi qu'il en soit, le livre de Pierre Nepveu méritait pleinement le Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada venu le couron-



Pierre
Nepveu



ner à la fin de l'an dernier. C'est un livre immense, après la lecture duquel notre vision de l'Amérique ne sera plus jamais la même.


Fictions critiques

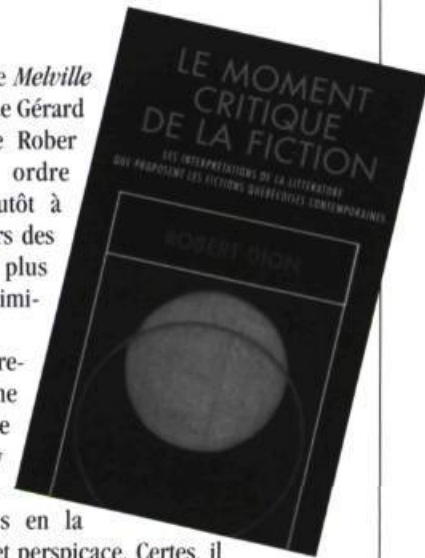
Robert Dion a voulu, quant à lui, dans *Le moment critique de la fiction*, se pencher sur un « phénomène passionnant qui consiste, pour la fiction, à produire un discours sur une autre œuvre littéraire, à en faire, en quelque sorte, la lecture critique » (p. 12). Dion explore, dans un certain nombre d'œuvres récentes de fiction, choisies dans le corpus québécois, le rôle de « lecteurs-interprètes » (p. 11) qui se veulent à la fois les exégètes d'une œuvre dont ils font la lecture tout en nourrissant l'ambition de faire de leur commentaire « une œuvre d'art susceptible d'éclipser l'œuvre commentée, voire de la remplacer » (*ibid.*).

Dion retient, à ses fins, en tout huit œuvres parues après 1978, année de la publication du *Monsieur Melville*, de Victor-Lévy Beaulieu, qui lui apparaît comme une borne marquant un nouveau départ pour la littérature romanesque et la dramaturgie québécoises, dorénavant moins asservies qu'autrefois à la question de l'identité nationale et sollicitées plutôt « par les questions de l'identité personnelle, de l'écriture plurielle et pluraliste, du recyclage, ludique ou non, de la tradition littéraire québécoise et internationale » (p. 18). C'est ainsi que défilent tour à tour, sous son regard critique aussi attentif que minutieux, *Agonie*, de Jacques Brault, *Copies conformes*, de Monique LaRue, *Le désert mauve*, de Nicole Brossard, *Provincetown Playhouse, juillet 1919*, *J'avais 19 ans* et *Fragments d'une lettre d'adieu lue par des*

géologues, de Normand Chaurette, le *Melville* de Beaulieu lui-même, *Le semestre*, de Gérard Bessette, et *Le mal de Vienne*, de Rober Racine, organisés non dans un ordre chronologique, mais de façon plutôt à délimiter un parcours qui « tend vers des modes d'interprétation toujours plus périlleux, plus radicaux, plus assimilateurs » (p. 19).

On est ici en plein cœur de l'entreprise herméneutique, celle qui cherche justement à « expliquer » afin de mieux « comprendre ». Dion s'y défend très bien, autant par ses connaissances techniques approfondies en la matière que par sa pensée nuancée et perspicace. Certes, il s'agit ici d'un livre qui retiendra surtout l'attention des spécialistes, mais qui, grâce à son écriture accessible dénuée de jargons superflus, pourra aussi faire l'objet d'une lecture enrichissante pour un public cultivé, fasciné par le « fonctionnement » de l'œuvre littéraire.

Le livre de Dion donne également un aperçu stimulant de la sophistication grandissante de la littérature d'ici. Il constitue en outre un témoignage encourageant sur le savoir et la compétence toujours croissants de la jeune génération de chercheurs qui s'adonnent dorénavant à son étude savante. 



LES ÉDITIONS JCL

Ce printemps

Perles et Chapelet

ROMAN



Mario Bergeron

LES ÉDITIONS JCL

Il fallait une suite au livre
Le Petit Train du bonheur,
la voici.

345 p. 24,95 \$

J'ACCUSE LA VIOLENCE

ESSAI

NORMANDE VASIL

Les accusées: la nature et la culture.
Sentence réclamée:
le respect de la vie.

360 p. 24,95 \$